

# La persévérance dans les études postsecondaires

## Le débat :

Entre 10 et 20 % des étudiants canadiens qui entreprennent des études postsecondaires les interrompent en cours de route. Beaucoup plus encore les terminent plus tard que prévu. Bien sûr, pour certains groupes d'étudiants (les étudiants marginaux dont la réussite doit être assurée si nous voulons améliorer la formation de la main-d'oeuvre du pays) les taux de persévérance sont plus bas. C'est là le défi auquel font face les enseignants : faire en sorte que tous ceux qui accèdent aux EPS puissent réussir. Comme nous allons le démontrer, les efforts que font les établissements postsecondaires pour relever ce défi (en offrant des services d'aide aux étudiants qui risquent d'abandonner ou d'interrompre leurs études) peuvent être étayés par les connaissances acquises grâce aux projets de recherche déjà entrepris.

## Faits importants :

- Si seulement 54 % des étudiants de niveau universitaire et 58 % des étudiants du collégial terminaient leur programme d'études original en cinq ans, bon nombre des autres étudiants poursuivaient dans le même programme ou, s'ils abandonnaient, s'inscrivaient à un autre programme dans le même établissement ou dans un autre.
- Une fois ces étudiants pris en compte et reclassés comme diplômés ou persévérants, le taux d'abandon tombe à 10 % au niveau universitaire et à 18 % au collégial. Il s'agit là, et de loin, de la meilleure estimation des taux

Tableau 1 – Taux de persévérance général au postsecondaire des jeunes adultes au Canada\*

	Diplôme obtenu	Toujours aux études postsecondaires	A abandonné les études postsecondaires
<b>Collège</b>			
Année 1	12,0 %	75,2 %	12,9 %
Année 2	36,9 %	45,8 %	17,3 %
Année 3	57,0 %	25,1 %	17,9 %
Année 4	66,2 %	14,8 %	19,0 %
Année 5	73,1 %	8,8 %	18,0 %
<b>Université</b>			
Année 1	1,1 %	91,0 %	7,9 %
Année 2	3,6 %	86,7 %	9,6 %
Année 3	11,2 %	78,8 %	9,9 %
Année 4	45,0 %	45,2 %	9,8 %
Année 5	69,4 %	20,4 %	10,2 %

\*Note : Le total ne donne pas nécessairement 100 % puisque les chiffres sont arrondis.

Source : Finnie et Qiu, 2008, p. 197, tableau 6.

## Découvertes :

Le lecteur trouvera dans le présent chapitre l'analyse d'une étude longitudinale portant sur les jeunes Canadiens qui dresse un portrait plus précis de la persévérance que les données habituellement fournies par les établissements.

## Mythe : Les étudiants au postsecondaire qui persévèrent « réussissent » à la première tentative.

Pour comprendre pourquoi certains étudiants abandonnent et pourquoi d'autres persévèrent, il est important de ne pas diviser de manière trop simpliste les persévérants et les décrocheurs. Rappelons qu'un bon nombre de décrocheurs finissent par « raccrocher » plus tard. Autrement dit, nombreux sont ceux qui font une seconde tentative aux études postsecondaires. Il s'agit là d'un élément qui a une incidence importante sur le taux de persévérance général. Shaienks et Gluszynski montrent en outre que plus de 40 % des persévérants ne s'inscrivent qu'à un programme, comparativement à 64 % des décrocheurs (2007, p. 21). Comme un journaliste le décrivait dans une revue des dernières données sur la persévérance, les étudiants d'aujourd'hui sont très mobiles; ils sont à peu près aussi susceptibles de suivre un parcours en zigzag au

collège et à l'université que de le faire en ligne droite (Church, 2008; voir aussi Finnie et Qiu, 2008, p. 202). Par conséquent, la différence entre persévérants et décrocheurs n'est pas nécessairement liée au fait que les persévérants trouvent un programme à leur goût dès la première tentative, mais plutôt qu'ils ont été capables de faire l'ajustement nécessaire pour ne pas abandonner.

C'est là que les conclusions de Martinello sur l'influence du niveau de scolarité des parents prennent toute leur importance. Comme nous l'avons déjà dit, Martinello constate que le niveau de scolarité des parents n'est pas lié à la réussite des étudiants inscrits à un premier programme. Toutefois, il remarque aussi que, pour les étudiants qui ont abandonné un premier programme, il existe une corrélation positive significative entre le niveau de scolarité des parents et la décision de s'inscrire à un autre programme d'études postsecondaires. Cette constatation l'amène à supposer l'existence d'un lien entre le niveau de scolarité des parents et la capacité des étudiants de s'adapter aux difficultés inhérentes à leur premier programme en trouvant d'autres programmes et en s'y inscrivant (2007, p. 230).

On peut donc dire que l'une des différences entre les persévérants et les décrocheurs se rapporte à la résilience, concept commun dans les études du domaine de la santé et du travail social, mais depuis peu au coeur de la théorie du développement de la carrière et du développement des programmes d'études (Fondation canadienne pour le développe-

**Tableau 2 – Taux de transition cumulatifs après deux ans pour les nouveaux étudiants des établissements postsecondaires du Canada atlantique (17-20 ans, cohorte 2002-2003)**

	Persévérants	Diplômés	Étudiants qui changent d'établissement	Décrocheurs
<b>Université</b>				
Première année	79,8 %	0,1 %	5,1 %	15,1 %
Deuxième année	66,4 %	0,7 %	8,4 %	24,5 %
<b>Collège</b>				
Première année	52,6 %	23,5 %	1,3 %	22,6 %
Deuxième année	13,1 %	52,2 %	1,7 %	33,0 %

Note : Contrairement à celles qui apparaissent au tableau 1, les présentes données ne tiennent pas compte des étudiants qui reviennent aux études après une interruption.

Source : Finnie et Qiu, 2009, tableau 5.

ment de la carrière, 2007). De façon générale et dans ce contexte, on entend par résilience « la capacité de franchir les obstacles, de s'adapter au changement, de se remettre sur pied après un traumatisme, ou de survivre et de s'épanouir dans l'adversité ». Les rapports aidants avec des adultes et les attentes des parents envers les jeunes sont au nombre des facteurs qui contribuent à la résilience des jeunes (Fondation canadienne pour le développement de la carrière, 2007, pp. 3–4). Ainsi, le contexte familial est associé à la résilience, qui est en soi un élément dont les étudiants ont besoin pour persévérer dans le milieu postsecondaire, surtout lorsque surgissent des difficultés ou qu'un changement de cap s'impose.

Facteurs liés au manque de persévérance :

- Mauvais résultats scolaires (aux niveaux secondaire et postsecondaire)
- Faible engagement
- Aide financière insuffisante ou niveau élevé d'endettement
- Incertitude quant aux objectifs de carrière
- Bas niveau d'éducation des parents (d'après certaines études)
- Ascendance autochtone
- Sexe (plus d'hommes que de femmes décrochent)
- Âge et statut familial (les étudiants plus âgés et ceux qui ont des enfants à leur charge décrochent plus facilement)